



LES

# ROSARY

ET  
LES AUTRES  
Devoctions Dominicaines.



Revue Mensuelle  
PUBLÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Couvent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

---

Vol. V, No 5. Mai 1899

---

# VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.**

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de 1re qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Montreuil. Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel, qui sont nos agents autorisés pour la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.



**E. LAMARCHE,**

**Bijoutier-  
Opticien,**

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe.

Assortiment complet de Bijoux, Montres Horloges, Argenteries, etc.

*Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nickel.*

REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

---

## PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITE —

*Medicaments Francais et Articles de Toilette.*

---

## L. A. GUERTIN

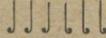
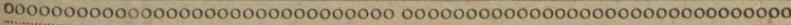
— MAGASIN DE —

# Chaussures et Valises

Place du Marché,

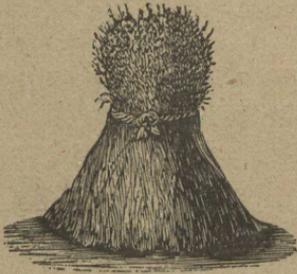
## ST-HYACINTHE.

Telephone Bell 234.  
Telephone Paré.  
Telephone Drummondville.



# Bernier & Cie.,

MARCHANDS DE



**FARINES,**

---

**GRAINS,**

---

**GRAINS DE**

---

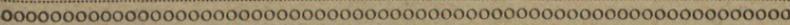
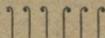
**SEMENCE.**

.....En Gros et en Détail.....



Bureau et Entrepot: Station du G.T.R.

*St-Hyacinthe, Que.*



Grains achetés au plus  
haut prix du marché.  
Correspondance sollicitée.

# M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.



GRAND ASSORTIMENT DE

**HARDES FAITES**

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Merceries, etc.

## PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.



Epicerie, Provisions, Vins et Liqueurs,

Verreries, Quincailleries, Fruits,

Confiseries, Cigares, etc.

**Bissonnet & Brodeur**

Marc hands-Tailleurs

Assortiment complet de DRAPS,  
SERGES, TWEEDS, etc. CHEMI-  
SES, COLLETS, GANTS,  
PARAPLUIES.

60 Rue St-François,  
ST-HYACINTHE.

**R. DUBORD,**  
LIBRAIRE.

Livres de Piété et autres, Images de  
toutes sortes et Articles de Piété.  
Tapisseries, Rideaux, etc.

*Spécialité: Encadrement d'Images.*

135 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

Téléphone 79.

B. P. Boîte 258.

## ODILON ARCHAMBAULT.

**PLOMBIER**

Poseur d'Appareils de Chauffage à l'Eau Chaude et à la Vapeur,  
APPAREILS A GAZ, Etc.,

273 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

Exécute toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, à des Prix Modérés.  
Tout ouvrage fait par lui-même. Satisfaction garantie.



# J. T. LETELLIER & CIE

(SUCC. DE J. A. LETELLIER)

**HORLOGERS, BIJOUTIERS ET OPTICIENS**

L'assortiment le plus riche et le plus complet de Montres, Horloges, Jons de Mariage, Articles de Fantaisie, Argenteries, etc.

Réparations faites avec soin.

No 193 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, P. Q.

TEL. 233.  
P.O.B. 186.

## Bois de Service, Bois de Sciage

BARDEAUX, CLAPBOARDS, LATTES, BOIS DE CHAUF-  
PAGE, CROUTES, DELIGNURES POUR  
BOULANGERS.

**ISIDORE LAPORTE,**  
136 Rue Girouard

Près de la Garejet sur le terrain du Grand-Tronc.

**N. P. VIENS,**

Marchand au Detail de

Fruits domestiques et importés

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISE-  
RIE, LÉGUMES.

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

**DESMARIS, SENEGAL & CIE.,**

Importateurs et Fabricants

**d'Ornements d'Eglise,**

Vases Sacrés, Chandeliers d'Autels,  
Lampes de Sanctuaire, Banniè-  
res, Drapeaux, Insignes, &c,

*Chemins de Croix en relief, etc., etc.,*

Agents pour la célèbre Huile  
de 8 jours de Nice.

1663 rue Notre-Dame, MONTREAL.

## LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, MONTREAL, Que.

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS.—

Boite Postale 639.

Telephone Bell 1207.

## SOMMAIRE

GRAVURES : Une Madone .....	136
Bienheureuse Marguerite-Marie.....	143
L'église St-Jean-Bte de Maplewood.....	152
La chapelle des Ursulines de Québec (R. P. BEAUDET) .....	129
Sonnet à Marie .....	137
La conversion de St-Augustin (R. P. COUTURE).....	137
Un fabuliste Dominicain au XIVE siècle .....	141
Le berger Ghislieri (R. P. BEAUDET), .....	144
Le Cénacle (R. P. VAN BECELAERE).....	145
Vie des Frères (GIRARD DE FRACHET) .....	149
L'église St-Jean-Bte de Maplewood.....	152
Chronique (ENRICO).....	153
Son Eminence le Cardinal Bausa.....	156
Pensée.....	157

## NOUVELLES PRIMES

Moyennant la modique somme de 15 centins, nous enverrons à toutes les personnes qui nous en feront la demande, de nouvelles et plus magnifiques gravures du Rosaire, d'après les chefs-d'œuvres de la peinture. Ces gravures, qui ont été imprimées sur papier de luxe (*coated*), importé spécialement par l'établissement de la *Tribune*, forment une superbe collection artistique. Ces primes sont expédiées sous magnifique enveloppe cartonnée.

A VENDRE, au bureau du *Rosaire*, "Madame Sainte Anne"—par le R.-P. P.-V. Charland, des fr. prêch.

Prix : \$1.75.—Expédié franc-de-port.

## LA TRIBUNE, St-Hyacinthe

Affiches, Cartes d'Affaires, Circulaires, En-têtes de Compte, En-têtes de Lettre, Pamphlets, Programmes, Enveloppes, &c.,

Impressions de luxe en or et en couleurs

*Lettres Funéraires imprimées à une heure d'avis.*

Tel. Bell 61  
Tel. Pare.

A. DENIS, Prop.

## La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

# LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

## DEVOTIONS DOMINICAINES

---

### LA CHAPELLE DES URSULINES

De Québec.

---



l'extérieur, la chapelle n'offre rien de remarquable. Forte, massive, un peu écrasée, elle porte le cachet d'une époque où l'on ne songeait guère à construire élégamment.

Nos pères avaient le goût des belles choses ; ils devaient aimer à se rappeler souvent les œuvres d'art, les monuments finement sculptés, tant de superbes demeures qu'ils avaient vus là-bas. Le spectacle grandiose d'une nature vierge et sauvage ne leur faisait point oublier toutes ces beautés, fruit de la richesse et du génie. Mais le temps et les moyens leur manquaient pour réaliser sitôt, dans le Nouveau Monde, les merveilles de l'Ancien. A l'aurore d'une civilisation, mille besoins se présentent qui prennent toutes les ressources. Ne faut-il pas aller d'abord au plus pressé ? Alors, on s'occupait donc, avant tout, de construire solide. Le reste importait peu.

La chapelle des Ursulines, dans sa primitive simplicité, avec ses murs épais, ses hautes fenêtres, date évidemment d'un âge déjà lointain.

Au milieu des maisons modernes, elle s'élève sans prétention. Le luxe qui l'entourne ne paraît pas l'intimider toutefois. Son ancienneté lui donne des droits dont elle est humblement consciente, une valeur qui supplée à la beauté.

Comme tout ce qui a vieilli, elle a un air vénérable. Au foyer d'une famille où la vie s'épanouit dans sa fleur, cela repose de voir la figure sereine d'une aïeule aux cheveux blancs. Ici, parmi tant de choses jeunes, récentes, la vue de ce sanctuaire, témoin de nos origines, relique d'un passé qui nous est cher, fait à l'âme une impression délicieuse.

J'admiraïs tantôt les monuments superbes que le progrès de la civilisation a fait surgir partout dans Québec.

A cette heure, mon regard se repose avec amour sur ces vieux murs nus, propres, fraîchement blanchis à la chaux, mais qui furent un jour criblés de balles, entamés par les boulets ennemis, noircis par la fumée des bombes.

Ils sont pleins de rumeurs antiques. Ils attestent par leur solidité même l'âpre énergie de nos pères, leur ferme foi ; ils disent la large part faite à Dieu dans la colonie naissante. S'ils furent construits inébranlables, c'est que, dans la pensée des premiers pionniers, la religion de Jésus devait non seulement protéger notre nationalité au berceau, mais notre vie entière comme peuple.

A leur ombre, des âmes d'élite, des âmes consacrées, font effort pour réaliser en elles l'idéal de la perfection chrétienne. Loin du monde, dans la solitude du cloître, elles travaillent silencieusement à s'orner de vertus rares. Et ces murs de chapelle, dans leur gravité, leur austère simplicité, ces murs qui n'ont d'autre ornement qu'une propreté exquise, me semblent figurer à merveille—est-ce fantaisie que de leur prêter ce symbolisme ?—l'abnégation de soi, le détachement de tout, qui fait le fond, l'essence de la vie religieuse.

En vérité, je leur trouve un charme spécial, évocateur des âges morts, un charme infini. Là-haut, le clocher grêle qui les domine, qui les couronne, je le préfère au plus élégant campanile. La poésie du souvenir plane sur toutes ces choses.

...Je demande à visiter l'humble sanctuaire. Le très-distingué aumônier, Mr l'abbé Lindsay, se rend à mon désir avec une amabilité qui me touche vraiment. Il m'y introduit par la sacristie, qui me paraît presque neuve.

De voir ces boiseries toutes fraîches, ces meubles de forme récente, cela me fait une sensation pénible. Je me réveille d'un beau rêve. Mon imagination errait, loin, dans

les âges, et voici qu'un simple changement de décor la ramène à la réalité. Le mirage s'est évanoui ! J'ai hâte que le charme reprenne ! J'aspire à retourner vers ce qui n'est plus !

On me montre un fauteuil vieux modèle, artistement sculpté, et divers objets précieux : ciboires, calices, ostensor, burettes, plateau—tout cela d'argent massif. Plus que la richesse du métal, j'admire le travail d'art exécuté sur chacun. Ainsi la coupe dorée d'un des calices repose dans une fine dentelle d'argent, d'une ténuité extrême. Avec quelle grâce le tissu délicat enserre le vase brillant ! Les fils blancs se colorent de jaunes reflets.

Des ciselures dans le goût du temps ornent le pied et la tige de ces différents morceaux.

De nos jours, on exécute à la machine, sur les vases sacrés, toutes sortes d'ornements. Mais ces impressions, si parfaites qu'elles soient, n'égalent pas, certes, les ouvrages, travaillés par des êtres pensants, que nous ont légués les siècles. Il y paraît quelque chose de roide, une régularité trop mathématique. Rien qui atteste le noble effort, la difficulté vaincue. Les inventions du machinisme moderne permettent de façonner plus vite la matière, voilà leur grand mérite. Seule la main de l'homme sera assez habile toujours pour lui donner une forme vraiment idéale, un cachet de vraie beauté. Les métaux artistement bûrinés, les figures gravées à la main, faites au ciselet, auront toujours sur les produits des fabriques une incontestable supériorité.

Le trésor de la sacristie renferme encore une relique d'un prix inestimable : c'est un morceau assez considérable d'une épine de la Sainte Couronne, (1)—et plusieurs or-

(1) Cette relique a été donnée à la Révérende Mère Supérieure du monastère par le T. R. Mr. Ph. Desjardins, V. G. de Mgr l'Archevêque de Paris. Voici un extrait de la lettre qui accompagnait cet envoi :

Paris, 28 mai 1828.

A la Rvde Mère Supérieure des Ursulines de Québec,

“ Je vous envoie un morceau assez considérable d'une épine de la  
 “ Sainte Couronne, relique précieuse, achetée chèrement par St Louis, ap-  
 “ portée par lui au milieu de la ville de Paris, conservée dans la Ste Cha-  
 “ pelle, qu'il fit bâtir exprès pour y déposer cette Couronne ensanglantée  
 “ des blessures de notre Divin Sauveur. Ce monument d'un prix inesti-  
 “ mable, après avoir subi plusieurs transports et plus d'une sorte d'outra-  
 “ ges pendant la révolution, a cependant été remis en son entier à l'Eglise  
 “ Métropolitaine de Paris, où on l'expose à certains jours à la piété des  
 “ fidèles. Le fragment que je vous envoie en a été extrait pendant la va-

nements d'autel d'une très grande richesse. Ces ornements sont déjà vieux de près de deux siècles, et pourtant les étoffes de damas, aussi bien que les broderies de soie et d'or, ont conservé presque tout leur lustre. Il est vrai qu'on en prend un soin infini. Il y a tel morceau qui est une merveille. Œuvre des dames de la cour, ils nous donnent l'idée des splendeurs du culte divin à Versailles, car ce sont là sans doute des *fac-simile*. Lorsque je compare ces chasubles, ces étoles, ces voiles de calices à ceux que l'on voit à l'étalage des boutiques modernes, j'y trouve une preuve nouvelle que l'art religieux a baissé avec le perfectionnement des machines.

Intérieurement, je ne puis m'empêcher d'admirer l'esprit de foi qui a fait exécuter pour une humble église de monastère, dans une colonie naissante, des ornements dignes d'une chapelle royale.

Enfin, j'entre dans le sanctuaire....

Il est silencieux, il invite au recueillement. Il semble qu'il y traîne des lambeaux de prières, mêlés au parfum de l'encens. Oh ! que ces murs en ont entendu d'oraisons, qu'ils en ont vu couler des larmes saintes ! S'ils pouvaient dire les histoires d'âmes qu'ils savent, les aspirations mystiques dont ils furent les confidents !

Les choses du passé se présentent de nouveau à mon esprit, se détachent plus nettes, plus précises. Tout un monde revit devant moi, dans une paix sereine. A travers les stores antiques arrive une lumière qui aide singulièrement à l'illusion. Elle a quelque chose d'attardé, de vieilli,

“cance du Siège de Paris. Moi-même j'ai fait faire le reliquaire, qui devait être fixé sur une croix d'ébène. Vous pouvez l'attacher ainsi ou autrement. Je vous envoie les goupilles à écrous qui l'attachaient. Quant à l'authentique, je l'ai égaré; mais le cachet répond de la relique, et c'est sous mes yeux qu'elle a été extraite d'une épine, séparée elle-même bien sûrement de la Sainte Couronne. Ainsi toute confiance doit y être ajoutée.

“Je ne crois pas qu'il se trouve aisément dans toute l'Amérique une relique semblable. Je vous la donne de grand cœur, et à votre chère communauté, à condition qu'il y aura dans toutes les communions et prières une petite intention pour moi. Vous demanderez pour votre vieil ami la grâce d'une mort précieuse devant le Seigneur.

“Je salue toutes vos Mères et Sœurs bien-aimées.

“Adieu, très-chère Mère, et ancienne fille. Comptez sur mon respectueux attachement et sur mes mauvaises prières.”

qui s'harmonise très-bien avec tout cet intérieur. On dirait qu'elle vient d'un soleil d'autrefois...

Je doute qu'il y ait, dans tout le Canada, une chapelle plus riche de vraies beautés, de précieux souvenirs. C'est un grand reliquaire. Non, son aspect extérieur ne ferait jamais supposer qu'elle puisse renfermer tant de merveilles : ce sont de fines sculptures, de magnifiques tableaux de maître, des figurines d'argent, d'élégantes statues. Les deux autels, la chaire, l'abside surtout dénotent un prodigieux travail, un art infini.

Je me dis : ces toiles superbes, cette profusion d'ornements, tout cela n'a-t-il pas un sens caché mais profond ? Pourquoi toutes ces œuvres d'art ne symboliseraient-elles pas la riche floraison de vertus qui s'épanouit dans le parterre des cloîtres ? Comme l'extérieur du temple signifie le détachement religieux, l'austérité monacale, son merveilleux intérieur me semble figurer aussi l'accroissement de vie divine, l'efflorescence mystique, les grâces de choix, — gage, prélude des délices célestes que Dieu réserve à l'âme consacrée...

La chaire est certainement belle. Je la trouve cependant un peu lourde. Comme le mur où elle s'appuie, elle a quelque chose de massif, qui contraste avec l'élégance des autres sculptures. Si la rampe en était ajourée, cela lui donnerait une allure plus souple.

Le seul ornement de la voûte à plein cintre est un immense "*tetragrammaton*" d'où rayonne une gloire qui flamboie dans l'azur. Ce qui me ravit surtout, c'est l'abside, tout entière occupée par un morceau d'architecture du plus pur style corinthien. Ce travail d'art constitue la vraie beauté de l'intérieur. Quatre colonnes cannelées, d'une très-belle venue, montent élégamment, de concert avec des pilastres qui en sont comme l'ombre, le reflet. Elles sont, chacune, garnies, au tiers de leur hauteur, d'un feston qui s'enroule et retombe avec grâce, mais qui n'est pas prévu par les lois du style. Le goût du temps autorisait sans doute cette légère irrégularité, la seule que je constate d'ailleurs dans toute l'œuvre. C'est un détail. Le reste — les chapiteaux avec leur triple rangée de feuilles d'acanthe et la courbe de leurs volutes, l'architrave, la frise où courent les rinceaux, les oves, les denticules, les modillons, la corniche de l'entablement, — est d'une irréprochable perfection.

Rien ne manque et il n'y a rien de superflu. Un fronton, également corinthien, sert de couronnement à l'ouvrage et remplit le cintre.

Ce travail a le mérite d'avoir été fait à la main. Surtout, il est la réalisation d'une seule idée. Il n'y a pas là, comme on voit trop souvent aujourd'hui, mélange de style, confusion de genres. Non. Tout a été exécuté selon ce bel ordre corinthien, qui exprime la sérénité, la mesure, la grâce dans la force, qui porte si profondément gravée l'empreinte du génie des Grecs.

Sur le piédestal de chacune des colonnes, je remarque des bas-reliefs, d'une réelle valeur artistique.

C'est d'abord l'Évangéliste Saint-Jean, emporté sur les ailes de l'aigle mystérieux qui va là où le pousse le souffle de l'esprit—*ubi erat impetus spiritus*. Il tient dans sa main droite une plume, dans sa gauche un papyrus à demi déroulé, où sans doute il consigne ses révélations. Ses longs cheveux, les larges plis de son manteau flottent au vent de l'espace.

Il y a, dans ce bas-relief, du mouvement, de la vie. Il rend vraiment bien la vision d'Ezéchiel.

Je n'ai pas de peine à reconnaître, sur cet autre piédestal, le Saint Pierre traditionnel. C'est le vieil apôtre, tel que les médailles ou les fresques antiques nous le représentent. La figure carrée annonce l'esprit positif. Les traits ont gardé une certaine rudesse native...

Le bas-relief de Saint Paul ne manque pas, non plus, de cachet. L'apôtre est assis sous un arbre. Il a sur ses genoux, un parchemin, dans la main droite une plume. Il regarde, d'un air inspiré. Dans cette attitude même, il a je ne sais qu'elle allure d'homme surtout fait pour l'action, la lutte. Son arme des anciens jours, son épée, gît, inutile maintenant. Car, pour les combats pacifiques de son Christ, le converti de Damas se sert d'un autre glaive à deux tranchants—la parole—animée, sanctifiée par la vertu d'en haut... Il s'est arrêté en écrivant. On le sent, il aimerait mieux parler qu'écrire. Sa plume ne court pas assez rapide pour sa pensée.....

.....Pendant que je contemple, ravi, ces morceaux d'art, —des bruits de prières m'arrivent, lentement, mystérieusement. Ils me semblent venir du fond des âges. Oh! la douce et lointaine psalmodie! Des voix comme purifiées par les

austérités du cloître, —voix d'âmes détachées des choses, —crient vers Dieu du fond de leur exil. Elles montent et se confondent en une harmonie aérienne qui trouble suavement le silence de tombe. Ces voix, elles ne prient pas comme tant d'autres. Elles accomplissent une mission, au nom de la grande famille humaine, et c'est pourquoi leur imploration a quelque chose d'impersonnel, de supérieurement désintéressé. La résignation à la volonté divine tempère l'ardeur de la demande....

... Voici un bas-relief parfait : Saint-Jean-Baptiste au désert. J'admire sa pose aisée, l'élégance de ses formes. Ici, l'art imite de très-près la nature, il atteint donc sa fin, —sa perfection.—Le prophète médite. Il contemple les clairs horizons, le désert rocheux. Les spectacles qu'il voit l'impressionnent. Plus tard, quand il prêchera son baptême de pénitence, il saura merveilleusement se servir, pour traduire sa pensée, d'images empruntées à cette âpre solitude. Son éloquence sera rugueuse, comme le pays d'arides montagnes où il aura si longtemps vécu.—L'or dont il est revêtu, un peu bruni par le temps, lui met des teintes bronzées. Le soleil du désert avait dû lui donner semblable couleur.

.....

Le jour baisse, la pénombre envahit le sanctuaire. Le silence s'y fait plus profond. L'heure vient de la quitter, la chapelle des souvenirs. Et pourtant que de choses il me resterait à admirer encore ! Ces tableaux de maître qui ornent les murs, j'aurais voulu les contempler longuement. Trois surtout m'attirent, me fascinent par leur divine beauté : *La Visitation*, de Collin de Vermont, où l'idéale figure de la Vierge rayonne une clarté céleste ;—*Jésus chez Simon le Pharisien*, de Ph. de Champagne ;—*la Parole des Vierges*, de Pietro da Cortona, où les Vierges graciles, aériennes, semblent moins marcher que voler à la rencontre de l'époux. Je leur jette un dernier regard où se peignent à la fois mon admiration et mon regret....

Puissè-je revoir un jour ces œuvres d'art, et retrouver dans la contemplation nouvelle de tant de merveilles anti-ques les délicieuses impressions d'aujourd'hui !

FR. A. H. BEAUDET,  
des Fr. Prêch.



UNE MADONE

## Sonnet à Marie

Non calcatâ candidior nive

Rien n'est pur comme vous, lis dont la fleur se penche  
Pour cacher les trésors de son cœur entr'ouvert ;  
Beaux cygnes de nos parcs, fiers de votre aile blanche,  
Qui nagez lentement sous le feuillage vert ;

Neige de l'amandier, neige de l'avalanche,  
Dont l'herbe des vallons et les pics sont couverts ;  
Vous qui tombez de l'arbre ou tombez de la branche,  
Neige des doux printemps, neige des froids hivers ;

Perle, de la coquille éclatante parure,  
Hermine de Bretagne à la blanche fourrure  
Que le cygne regarde avec un œil jaloux ;

Vous qui dites : " La mort plutôt que la souillure ! "  
Oh ! vous êtes bien blanche ! oh ! vous êtes bien pure ;  
Mais Marie est plus blanche et plus pure que vous !

## LA CONVERSION DE ST-AUGUSTIN

E viens dire l'histoire d'un miracle, d'un miracle si grand et si consolant à la fois que depuis quinze siècles on ne cesse de la raconter. On l'a dite d'abord, afin de rendre gloire à Dieu qui opère en nous toutes choses ; on l'a dite également aux pécheurs qui se croient rendus et trop loin et trop bas dans la fange pour revenir au Cœur infiniment miséricordieux de Jésus, ou bien encore à la mère, à la sœur, à quiconque s'intéresse à l'âme des prodiges ; car c'est une histoire merveilleuse en vérité et qui produit la confiance et l'espoir en Dieu, c'est l'histoire d'une *"veuve vraiment contristée qui pleura longtemps et amèrement son fils,"* et ces flots de larmes, Seigneur, parfum qui s'échappe du cœur brisé d'une mère, vous furent non moins agréables que ce nard pourtant précieux dont vous oignit la pé-

cheresse ; car vous avez converti Augustin comme vous avez absous la Madeleine.

Une mère chrétienne a cela de particulier que ses fils lui appartiennent deux fois ; leurs corps sont à elle, puisque dans leurs veines circule le sang de ses veines ; mais leur âme lui appartient bien davantage ; depuis le premier éveil de leur intelligence en effet, tous les jours elle s'est efforcée de mettre en eux le meilleur de sa vie surnaturelle. " De toi, s'est-elle dit, en pressant sur son cœur l'enfant qui venait de naître, je veux faire la vivante image du Christ. Pour cela, je veillerai tant, je prierai tant, je souffrirai tant et j'amoncellerai autour de ta chère existence une telle somme de sacrifices que vraiment il faudra bien que je réussisse " !

Or, la femme est une sainte, et cette sainte, avec son instinct de mère, elle a deviné dans cet enfant une âme d'élite. Les premiers élans de ce jeune cœur accusent de grandes passions, des ardeurs inusitées pour le vrai et le bien—et n'est-ce pas ce qui forme le fond même de la sainteté ? Aussi bien cette mère rêve-t-elle d'en faire un héros du Christ.

Eh bien ! supposez qu'après quinze ans de travail assidu et de vigilance amoureuse, à l'âge auquel un homme doit choisir sa voie, il se fasse autour de cet adolescent une telle conspiration du monde, des sens et de l'enfer, que, dans ce cœur naturellement assoiffé de gloire et de volupté, il s'élève une telle tempête de passions, une telle révolte de l'esprit, que le malheureux y perde et sa foi et l'intégrité de ses mœurs, que sa mère, malgré tout son amour et toute sa sainteté, n'y puisse rien, rien vous dis-je. Peut-être vous aurez une idée de ce que souffrit Sainte Monique un jour de sa vie de mère.

Ce fut terrible ; elle tomba à genoux et pleura sur ce fils infidèle comme pleure une mère aux funérailles de son enfant.

O jeunesse, fleur de l'âge, espoir et tourment du monde ! Faudra-t-il tant vous aimer pour en souffrir davantage !

Que faire devant un pareil désastre ? Que pourrait donc faire Sainte Monique ? Ses remontrances n'étaient pas écoutées. " Propos de femmes," murmurait Augustin en retournant à ses plaisirs. L'exemple du père ?

Mais Patrice s'amusait de sa conduite, alors qu'il ne l'encourageait pas ; que pouvait donc Sainte Monique ? Que lui restait-il pour lutter contre tant d'ennemis conjurés ? Il lui restait trois moyens redoutables, et ces moyens, si les mères et les épouses malheureuses savaient plus souvent s'en emparer, on verrait plus souvent la grâce de Dieu opérer des miracles.

Au désert de Bersabée, Agar n'a pas une goutte d'eau pour humecter les lèvres mourantes d'Ismaël, et voici qu'une source jaillit à ses pieds, car la pauvre mère vient de prier.

A Naïm, une veuve éplorée mène en terre le corps de son unique enfant, elle n'en peut plus de douleurs et d'angoisses. Jésus passe, il s'arrête, il rend à la mère l'enfant ressuscité, car cette femme avait pleuré.

Une autre fois, c'est la Chananéenne. Un démon s'est emparé de sa fille et la torture—mais, ô mystère du cœur maternel—c'est la mère qui souffre et se plaint.

“ Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! ”

Le Maître l'humilie. Elle accepte l'épreuve avec joie, heureuse de souffrir pour son enfant ; car, plus grande encore que sa foi, pourtant si grande que Jésus l'admire, cette femme porte en son sein la dernière et suprême puissance des mères éplorées, son amour—et voilà pourquoi sa fille est guérie sur le champ.

Comprenez-vous maintenant ce qu'il reste à Monique pour racheter l'âme d'Augustin ? Il lui reste son amour, ses prières et ses larmes.

Son amour la fit d'abord espérer contre toute espérance, souffrir en silence cette ineffable torture d'une mère reléguée au deuxième rang dans les affections de son fils ; mais ses sacrifices elle ne les compte plus. Pour être sûre d'être là quand viendra l'heure du repentir, elle le suit partout, de Carthage à Thagaste, de Thagaste à Rome, de Rome à Milan où la grâce de Dieu l'attendait.

Comme sa prière fut ardente, continuelle et efficace, St Augustin lui-même va nous le dire : “ Je le proclame, c'est grâce aux prières de ma mère, que Dieu m'a donné de préférer la vérité à toute chose, de ne rien vouloir, de ne rien chercher, de ne rien aimer qu'elle.”

(De ordine II XX)

Ses larmes, du jour où son malheur lui fut connu, elle

ne cessa de les verser par torrents. Et ce n'est plus ici une manière de parler. Ses pleurs ne cessaient de couler et le jour et la nuit, qu'elle fut solitaire en sa demeure, ou qu'elle circulât par les rues : à l'église on reconnaissait la place qu'elle avait occupée aux dalles toutes baignées de ses larmes.

Ce martyr dura quinze ans. Dieu qui sur une prière de mère sait faire sortir les morts du tombeau, devant cette mère qui pleura sur l'âme de son fils, ne laissera-t-il pas s'émouvoir les entrailles de sa miséricorde ? Un jour qu'elle se désolait aux pieds d'un saint évêque, le vieux pontife lui dit : " Allez, ô mère et priez avec espérance ; le fils de tant de larmes ne saurait périr."

Au reste, le remords n'avait jamais cessé de travailler l'âme du pécheur : première grâce de Dieu. Parfois même il demandait la pureté, mais il ajoutait tout bas : " Pas encore." Un jour enfin qu'il se trouvait seul avec un ami, Alypius—: " Où sommes-nous ? Que venons-nous d'entendre ? Les ignorants se lèvent et ravissent le ciel. Et nous, sans cœur avec notre science, nous nous traînons dans la chair et le sang !" Et l'âme déchirée par un violent combat, ne pouvant plus maîtriser son émotion, il tomba la face contre terre et se prit à pleurer. Tout à coup, il entend comme la voix d'un enfant qui disait en chantant : " Prends et lis ! prends et lis !" Devant lui se trouvait un livre, les Epîtres de St-Paul. Augustin l'ouvre au hasard et tombe sur ce verset : " Ne vivez pas dans les festins et dans l'ivresse, ni dans l'impureté et le libertinage, ni dans les querelles et la jalousie. Mais revêtez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ et ne donnez point satisfaction à votre chair dans la concupiscence !"

Il n'en lit pas davantage, car il avait à peine achevé le verset qu'il se répandit dans son âme comme une lumière serène et que toutes les ténèbres de ses hésitations furent dissipées.

La grâce de Dieu venait d'opérer une grande conversion : Monique avait remporté sa victoire : Saint Augustin venait de naître. Car, au dire de Saint François de Sales, " elle le rendit plus heureusement enfant de ses larmes par la conversion de son âme qu'il ne l'avait été de son sang."

" Aussitôt nous allons trouver ma mère. Nous u

racontons ce qui s'est passé. Elle est dans l'allégresse, elle est triomphante. Elle vous bénissait, Seigneur, vous dont la puissance accomplit plus que nous ne demandons et que nous ne comprenons. Car elle voyait que lui aviez accordé au delà de ce qu'elle ne cessait de vous demander par ses gémissements et par ses larmes. En effet, vous m'aviez si bien ramené à vous, que je n'eus plus de pensée ni d'espérance pour le siècle." (Conf. VIII, XII)

On était au mois de septembre. Pour mieux pleurer ses péchés, le nouveau converti se retira dans une villa des environs de Milan avec sa sainte mère et quelques amis, vivant d'étude, de repentir, de prière et d'amour de Dieu.

O Mères, ô Sœurs des Prodiges, faites donc provision de grâces et de vertus.

FR. HYACINTHE COUTURE,  
des Fr. Prêch.

### Un fabuliste dominicain au XIV<sup>e</sup> siècle.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne possède un véritable fabuliste dans la personne du dominicain Ulrich Boner. Son recueil intitulé *la Pierre Précieuse (der Sdelltein)* (1) fut dédié en 1330 à un des magistrats de Berne, sa ville natale. La pensée religieuse ne saurait être absente de ce livre rédigé par un moine. Pour lui, la création est un immense miroir, providentiellement disposé par Dieu pour nous y montrer nos vertus et nos vices ; la fable est simplement un appel aux hommes pour les inviter à y diriger leurs regards. La morale de Boner est pure et austère ; les sentiments vrais trouvent seuls grâce devant ses yeux, et, en présence de la fade poésie amoureuse par laquelle finissait la grande école des *Minnesinger*, il réproue toute affection qui ne s'adresse pas à Dieu, à une épouse ou à un ami. Cette sévérité n'exclut chez lui ni l'esprit d'observation, ni même une certaine pointe de malice ; on est

(1) Le livre de Boner est peut-être le premier ouvrage imprimé en Allemagne. La bibliothèque de Wolfenbüttel en possède un exemplaire daté de Bamberg en 1561.

tout étonné de trouver déjà sous sa plume des sujets qui reviendront plus tard dans nos littératures classiques, et auxquels on ne soupçonnait pas une antiquité aussi reculée. Boner a traité le sujet du *Meunier, son fils et l'âne*. La légèreté des veuves qui passent si souvent de la douleur à l'indifférence ou à l'oubli, lui a inspiré un conte qui ressemble étonnamment à celui de *la Matrone d'Ephèse*. *La poule aux œufs d'or* nous apparaît sous les traits de l'oie classique qui fait la pièce fondamentale de tout festin des villageois allemands ; sauf cette légère variante, presque tout est identique à la fable que nous avons apprise dans notre enfance : seulement le goût n'est pas encore très-épuré. La fin est assaisonnée d'un trait fort réaliste, et je me garderai de dire ce que l'imprudent propriétaire de la bête trouve dans ses entrailles à la place de l'or qu'il y cherchait.... *Le rat de ville et le rat des champs*, *Le loup et le chien* figurent aussi dans ce curieux répertoire. Le pieux moine, volontairement enchaîné par des vœux irrévocables, n'en a pas moins un langage très-affirmatif quand il s'agit de célébrer le bonheur d'être libre. " Non, dit le loup au chien, je ne veux pas échanger ma liberté contre les bons repas."

Cela dit, maître loup s'enfuit et court encore (2).

Boner, fort imité de son temps, sert encore de modèle aux fabulistes du XVIIe siècle.

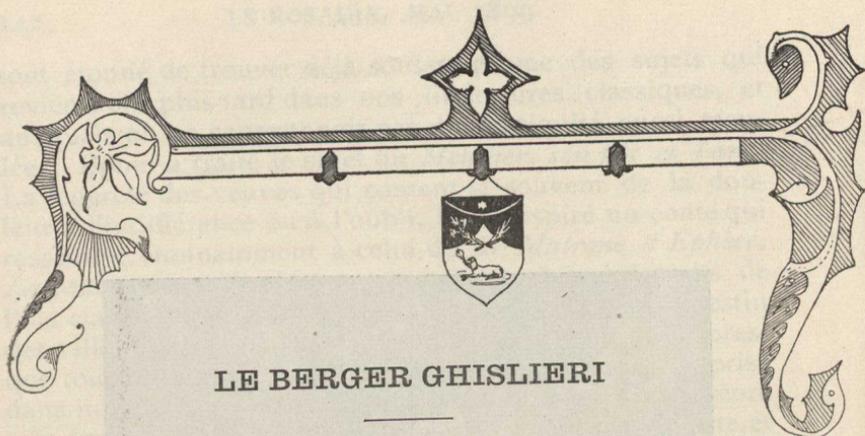
(2)

Icht Will den vrigen Willen min  
Nicht zeben ain eie spiese din  
Sus lif der wolf ze walde.





BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE



## LE BERGER GHISLIERI

.... Né de parents nobles, mais déchu de leur antique grandeur, Michel Ghislieri, (c'est le nom du futur pape Pie V,) commence par être berger. Est-il plus humble occupation pour le fils des grands seigneurs d'autrefois ? Pourtant, avec quelle grâce enfantine il accomplit sa tâche. Ses brebis, il les connaît toutes, il les appelle par leur nom, elles viennent manger dans sa main. Puis, quand le danger les menace, elles l'appellent d'une voix frêle, si pleine de timide confiance ! Il me semble le voir, le petit pâtre des plaines d'Alexandrie, mener boire ses bêtes à la source voisine ou leur chercher, en plein midi, l'ombre et le frais. Le soir, quand le troupeau s'est endormi, le berger chante ou rêve au son de son propre chalumeau. Le ciel pur, aux infinies profondeurs, lui parle au cœur par ses myriades d'étoiles ; le calme et la sereine beauté des nuits italiques l'émeuvent de plus tendre amour pour Dieu, auteur de toutes ces merveilles ; et l'enfant fait monter vers les voûtes mystérieuses, semées de tant de joyaux, son innocente prière.

Mais pourquoi s'étonner de voir à si humble emploi le futur pape ? En vérité, il n'y a pas contraste, il y a plutôt intime et profonde harmonie entre sa tâche présente et sa mission future. Dieu lui fait faire ici l'apprentissage de son unique vocation. Ghislieri sera en effet toute sa vie un berger, un gardeur d'agneaux et de brebis. Car bientôt il sera pâtre d'âmes par l'Episcopat, en attendant que l'Esprit Saint l'élève à la dignité de Pasteur Suprême du troupeau du Christ...

## LE CÉNACLE



ORSQU'ON sort de la cité sainte par la porte du Sud, la porte du prophète David (Bab en Neby Daoud), après avoir traversé en diagonale l'espèce de chemin de ronde qui fait le tour des murailles de la ville par l'extérieur, le premier coude qui se rencontre sur la droite vous conduit, par une rue assez étroite, à un massif de constructions irrégulières, en possession des musulmans à l'heure présente.

La mosquée Neby Daoud, qui prétend recouvrir sous son emplacement la tombe du roi David, et ne contient que deux cénotaphes insignifiants, y dresse son dôme banal, flanqué d'un minaret vulgaire et mesquin. Autour d'elle, s'étendent et se prolongent les terrains et les constructions habitées et occupées présentement par les musulmans : ce sont les dépendances de la mosquée.

Le terrain dont vint, il y a quelques mois, prendre possession l'Empereur Guillaume II, et où l'on montre, sur la gauche, quelques pierres marquées de croix, lieu présumé de la *dormition* de la Très Sainte Vierge, le terrain allemand, leur est contigu à l'Ouest.

Au Nord-Ouest de ce même terrain, une enclave, acquise récemment par les Pères Franciscains, représente l'emplacement de l'ancien cimetière des Américains. C'est cet ensemble de terrains vagues et de constructions que l'on désigne sous le nom générique de *Cénacle*.

Que faut-il penser de ce lieu et des traditions multiples et complexes qui s'y rattachent ?

La question, déjà bien difficile en elle-même, est devenue beaucoup plus délicate à raison du conflit d'opinions et d'intérêts que la dernière visite de l'Empereur allemand a suscité au sujet de ces saints lieux.

Sans nous prononcer définitivement sur ce problème, nous allons essayer de donner les conclusions les plus autorisées de la critique topographique.

Disons-le toutefois en commençant, la loi fatale d'incertitude qui pèse plus ou moins sur tous les souvenirs et les monuments de la Palestine, s'applique ici encore une fois, et rien ne se présente à nous, parmi les traditions relatives au Cénacle, qui porte les marques d'une absolue certitude.

Selon toutes les vraisemblances, hâtons-nous cependant de le dire, le terrain que nous venons de décrire a été l'emplacement du *Cénacle évangélique*, de la plus ancienne, de la *mère* des églises chrétiennes, de la basilique primitive, qui, détruite au cours des opérations militaires, lors de la prise de Jérusalem par les Croisés, a été reconstruite par eux sur les ruines et avec les proportions de l'ancienne.

Dès le quatrième siècle, au temps de Saint Jérôme, elle est mentionnée dans les écrivains de l'époque, comme le lieu où s'opéra la descente du Saint Esprit, et bien qu'on put souhaiter, sans doute, de trouver, à l'appui d'une tradition aussi importante, des documents plus anciens, rien, cependant, ne nous empêche de considérer cette assertion comme un écho fidèle des traditions primitives.

C'était à l'époque où Sainte Hélène, la mère de Constantin, retrouvait à la fois la grotte de Bethléem, le Saint Sépulcre et l'emplacement du Calvaire, signalés, plutôt que cachés, par les entassements de décombres et les temples des idoles élevés audessus par l'Empereur Adrien. On recherchait alors soigneusement tous les lieux consacrés par les souvenirs de l'antiquité biblique et chrétienne.

Remarquons toutefois, qu'à ce moment, nulle mention n'est faite encore du Cénacle comme étant le lieu qui fut témoin de l'institution de l'Eucharistie.

C'est seulement à la fin du cinquième siècle, et au début du sixième, que l'Eglise du Cénacle nous est signalée comme ayant été le théâtre de cette institution.

Cependant, pour jeune qu'elle soit, relativement à la précédente, à défaut d'autorité absolue, cette tradition nouvelle présente néanmoins une grande vraisemblance, surtout si l'on admet l'authenticité de la première.

Quoi de plus naturel en effet que d'admettre que les Apôtres aient choisi de préférence le Cénacle, comme lieu préféré de réunion et de prière, précisément parce qu'il avait été sanctifié et consacré par l'institution du plus auguste des sacrements? En pouvaient-ils trouver un plus approprié, pour s'y réunir en compagnie de la Mère de Jésus, sous la présidence de Pierre, prince des apôtres?

Cette considération ajoute évidemment à la tradition que nous venons de mentionner un poids et une vraisemblance toute particulière.

Ce n'est qu'au septième siècle, en vertu sans doute de cette tendance manifeste et universelle des fidèles de l'époque, à grouper autour des mêmes centres les souvenirs et les lieux de pèlerinages souvent les plus divers et les plus disparates, qu'il nous est fait mention, tout à côté du Cénacle, d'un endroit où se serait élevée la maison de l'apôtre Saint Jean, et qui aurait été témoin de la *dormition*, c'est-à-dire de la mort glorieuse de la Très Sainte Vierge.

Cette tradition est bien tardive. Elle est combattue par celle qui, sous bien plus de fondement historique, d'ailleurs, place le lieu de la *dormition* aux environs d'Ephèse. Mais, déjà, au 4<sup>e</sup> siècle, Saint Epiphane, né et demeuré longtemps comme moine, en Palestine, déclarait " ne savoir absolument rien touchant la mort de la Très Sainte et Bienheureuse Vierge."

Quoiqu'il en soit, il est bien acquis que le lieu qui nous occupe, jouit, dès l'antiquité chrétienne, d'une considération et d'une vénération toutes spéciales. Il est probable que s'y est accomplie la Pentecôte, il est vraisemblable que la Sainte Eucharistie y fut instituée ; il est possible que la *dormition* de la Très Sainte Vierge y ait eu lieu ; mais il est très probable, par contre, que la légende récente qui y rattache la sépulture du roi David, quoique indubitable encore à l'heure présente aux yeux des Musulmans, n'est qu'une légende pieuse, sans aucun fondement.

Ceux-ci, en effet, l'ont empruntée aux chrétiens, lesquels ne l'ont formulée que vers le quatorzième et le quinzième siècle, et c'est vraiment trop tard.

Elle n'a d'ailleurs d'autre fondement historique que le verset des Actes (ch. II, v. 29), où la parole suivante est placée dans la bouche de Saint Pierre, parlant dans le Cénacle : " Hommes, mes frères, qu'il me soit permis de vous le dire librement au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui *parmi nous*."

Cette tradition mal fondée, en accréditant parmi les Musulmans la conviction qu'ils étaient les possesseurs du tombeau de David, a véritablement été une légende malheureuse.

Leur fanatisme, surexcité par cette conviction erronée, leur fait considérer cette place comme une des plus sacrées

au monde avec la Caaba de La Mecque et le Haram-esch-Schérif de Jérusalem. Ils ont interdit longtemps l'accès de la mosquée aux chrétiens qui ne pouvaient exhiber chaque fois un firman de pacha.

On se rappelle, d'ailleurs, qu'il fut impossible au Sultan lui-même d'en faire don à l'Empereur d'Allemagne, et l'on sait de quelle somme (130 mille francs) ce dernier a dû, malgré le cadeau gracieux qui lui en fut généreusement fait par Abdul-Hamid, payer à ses légitimes propriétaires le terrain dont il a depuis confié la garde aux Lazaristes catholiques de la colonie allemande.

Quoiqu'il en soit, le terrain sacré qui fut l'emplacement du Cénacle, se présente donc à nous avec les caractères de la plus haute vénérabilité : pour nous chrétiens, et surtout pour nous catholiques, c'est un des endroits les plus saints de la ville sainte.

Autant qu'on peut s'en rendre compte à présent, d'après les restes qu'ont respectés les ravages du temps et des hommes, la basilique des Croisés, restitution de la basilique primitive, avait son abside à l'endroit où s'élève maintenant la mosquée de Neby Daoud : dans les matériaux de celle-ci, on retrouve un grand nombre d'éléments qui appartiennent en propre au temple édifié par les Croisés.

Elle devait se prolonger de l'Est à l'Ouest jusque vers le milieu de la partie Sud du terrain concédé à l'Empereur Guillaume II. En effet, des fouilles récentes (janvier 99) pratiquées à cet endroit, ont mis au jour un mur considérable, qui semble avoir été la paroi septentrionale de l'Eglise ancienne.

Les Allemands seraient donc en possession d'une partie du terrain occupé autrefois par le Cénacle ; le reste, demeure encore toujours entre les mains des Musulmans, et là où le Sultan lui-même s'est reconnu impuissant, il semble difficile de leur faire aisément lâcher prise.

Espérons que, quelque jour, ce précieux terrain sera enfin rendu à ses légitimes et naturels propriétaires, les héritiers de la foi et du vrai culte des apôtres.

Le sanctuaire primitif, alors restauré à nouveau, pourra être restitué à la dévotion des fidèles catholiques qui viendront y vénérer, avec le souvenir de la diffusion de

l'Esprit d'amour et de vérité, celui de l'institution du Sacrement de vie et du sacerdoce catholique !

Le don de l'Empereur Guillaume aux catholiques allemands est un premier pas dans ce sens.

FR. L. VAN BECELAERE,  
des Fr. Prêch.

---

## VIES DES FRÈRES

---

Par le Père GÉRARD DE FRACHET.

*Suite*

LE BIENHEUREUX JOURDAIN DE SAXE.

*De l'efficacité de sa parole.*

Un jour de fête, après avoir prêché, il donnait l'habit à un écolier en présence de plusieurs autres ; s'adressant tout à coup aux assistants, il leur dit : “ Si l'un d'entre vous se rendait tout seul à une grande fête et à un somptueux banquet, est-ce que tous ses camarades auraient assez peu de courtoisie pour qu'aucun ne voulût l'accompagner ! Eh bien, mes très chers frères, nous en voyons un qui est invité par le Seigneur lui-même à une grande fête : l'y laisserez-vous aller seul ? ” Chose étonnante ! Telle fut l'efficacité de cette parole, qu'un écolier, fort éloigné jusque-là de la pensée d'entrer dans l'Ordre, s'élança aussitôt au milieu de l'assemblée et s'écria : “ Maître, voici qu'à votre parole je m'associe à ce banquet, au nom de Jésus-Christ, ” et il reçut l'habit avec l'autre écolier.

Un Frère, éprouvé par la tentation, se désolait de ne pas pouvoir l'approcher. Enfin, un certain jour, il le trouva récitant les Vigiles des morts, et il se mit à les dire en alternant avec lui. Lorsqu'il eut dit le verset : *Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants*, le Maître reprit à son tour, avec dévotion et en appuyant sur chaque mot : “ *Attends le Seigneur, agis virilement ; que ton cœur se fortifie et soutienne l'épreuve du Seigneur.* ”

Cette parole fortifia grandement le novice, comme si elle avait été inspirée d'en haut, et celui qui était venu tenté se retira consolé.

*Comment il apaisa, par l'efficacité de sa parole, un Frère tenté par l'esprit du blasphème.*

Il y avait à Faënza, un Frère qui, à force de contempler et d'approfondir les choses divines, était tombé dans un tel obscurcissement d'esprit qu'il s'imaginait ne plus croire à l'existence de Dieu. Le Prieur du couvent ayant eu occasion d'aller à Bologne, exposa en détail à Maître Jourdain l'état de ce Frère, en lui disant que ni les exhortations, ni les raisonnements, ni même les témoignages de la sainte Ecriture n'étaient capables de dissiper sa tentation. Le Maître lui répondit : " Prieur, dites-lui de ma part, qu'il croit aussi bien que moi. " Le Prieur revint à Faënza, et dès qu'il eut rapporté la parole du Maître au Frère, celui-ci s'écria, comme s'il se réveillait d'un profond sommeil et sortait d'une longue extase : " Certainement le Maître a dit vrai ; car je crois parfaitement que Dieu existe. " Et aussitôt il fut complètement délivré de cette tentation de blasphème.

*Comment il guérit un fiévreux.*

Au couvent de Francfort, un Frère appelé Engerbert, que Maître Jourdain avait reçu jeune encore, fut pris, pendant l'année de son noviciat, d'une fièvre très violente. Le Maître le voyant très faible et fort abattu : — " Mon fils, lui dit-il, si vous avez la foi, vous pouvez être promptement délivré de la maladie. — Je crois fermement, répondit le novice. " — Maître Jourdain lui imposa les mains en disant : " Au nom du Seigneur, recevez la santé. " Et à l'instant il fut complètement guéri.

*Comment il obtint la continence à un clerc repentant*

Un clerc du diocèse de Saintes se confessa une fois à Paris à cet homme de Dieu, et entre autres choses, il se plaignit avec larmes de ne pas pouvoir garder la continence. Le Père, compatissant à sa misère du fond de son

cœur, et concevant une ferme confiance en Dieu, lui dit : “ Je vous assure, mon très cher, que l'incontinence ne prévaudra plus jamais contre vous. ” C'est ce qui arriva par les mérites du saint homme, ainsi que ce clerc le révéla en confession à plusieurs Frères, en rendant grâce à Dieu.

*Comment il apprivoisa une belette*

Une fois, Maître Jourdain était sorti de Lausanne pour rendre visite à l'Évêque qui était dans le voisinage ; car ils s'aimaient tendrement depuis plusieurs années. Plusieurs Frères marchaient devant lui, et il les suivait en s'entretenant de Jésus avec le sacristain de Lausanne.

Or, voici qu'une belette vient à passer. Les Frères s'arrêtent devant le trou où elle s'était cachée. Maître Jourdain les rejoint et leur demande pourquoi ils se sont ainsi arrêtés. “ C'est, répondirent-ils, qu'une très jolie et très blanche petite bête s'est blottie dans ce trou. ” Alors le Maître, se penchant vers l'ouverture : “ Sors, dit-il, gentille petite bête, afin que nous te voyions. ” Et la belette de se montrer au bord du trou, et de le regarder fixement. Celui-ci mettant alors une main sous ses pattes de devant, lui passa l'autre à plusieurs reprises sur la tête et sur le dos : ce qu'elle laissait faire volontiers. Le Maître lui dit : “ Retourne maintenant dans ton gîte, et béni soit le Seigneur qui t'a créée ! ” Et aussitôt elle rentra dans son trou.

C'est au sacristain de Lausanne que nous devons ce récit.





### L'Église St-Jean-Bte. de Maplewood

---

#### INTÉRIEUR DU SOUBASSEMENT.

---

Comme nos lecteurs le savent, nos Pères desservent, depuis 1887, l'importante paroisse Ste. Anne de Fall River.

Or, il y a quelques années, plusieurs bonnes familles canadiennes s'établirent sur les confins de leur paroisse, dans un endroit appelé Maplewood. Elles ne pouvaient facilement, à cause de la distance, profiter de tous les avantages du service religieux.

Aussi, le T. R. P. Sauval, Supérieur et curé, résolut-il de pourvoir au plus tôt aux besoins spirituels de ces familles en leur faisant construire une église.

Le soubassement seul est terminé. Ouvert au culte depuis plus de deux ans déjà, haut, vaste, bien éclairé, bien aéré, il offre tout le confort d'une église, il en a presque la beauté. Le reste ne sera fini que plus tard.

Le R. P. Bellemare, directeur spirituel de la congrégation de Maplewood, se consacre à cette œuvre avec un dévouement inaltérable et un zèle vraiment pastoral.

---

## CHRONIQUE

Le T. R. P. Adam. — Retard involontaire. — A un poète inconnu. — Réponse à une zélatrice. — Une sage mesure. — Une conférence de M. Rod. — Le Triduum du Bienheureux Innocent V.

Le T. R. P. Adam, Vicaire Provincial pour l'Amérique et Prieur de notre couvent de St-Hyacinthe, s'est embarqué pour la France, le 22 avril, à bord de "la Touraine." Le T. R. Père va assister à la congrégation intermédiaire qui se tiendra à Flavigny, dans quelques semaines.

\*\*\*

Nos abonnés voudront bien nous pardonner de leur arriver un peu en retard ce mois-ci. La faute n'en est pas uniquement à nous d'ailleurs. Notre imprimeur avait à transporter son matériel dans un local plus vaste et à faire monter de nouvelles presses : les ouvriers n'ont donc pu s'occuper du "Rosaire" pendant quelques jours. L'installation est maintenant terminée, et nous promettons à nos lecteurs de leur arriver désormais "à temps."

\*\*\*

Un monsieur qui signe "Gaston" a eu l'amabilité de nous envoyer une de ses poésies, avec prière de l'insérer. Nous ne pouvons malheureusement nous rendre au désir de ce jeune poète, qui devra nous faire connaître son vrai nom, s'il veut qu'à l'avenir le "Rosaire" recueille ses inspirations. Nous nous contenterons donc de le remercier pour cette fois.

\*\*\*

Une zélatrice de l'œuvre du noviciat nous demande si les associés participent aux avantages spirituels de l'œuvre en payant leur contribution ou si ce n'est que lorsque ces contributions sont remises au R. P. Sacristain.

La réponse est facile.

On a part aux mérites de l'œuvre par le fait qu'on s'y abonne. Que l'aumône donnée ne soit versée que plus tard dans la caisse du directeur, cela n'empêche nullement l'âme de recueillir immédiatement le fruit de son action charitable.

Dans une récente lettre-circulaire à son clergé, Sa Grandeur Monseigneur de St-Hyacinthe annonce que " dorénavant tous les nouveaux ecclésiastiques de son diocèse seront dirigés vers le grand séminaire, où ils seront tout entiers à l'étude et la prière pendant au moins trois ans."

Sa Grandeur réalise ainsi un de ses plus chers désirs et ne fait qu'obéir d'ailleurs aux instructions très-précises et plusieurs fois réitérées du Saint Siège.

Est-il besoin de dire que cette mesure rencontre l'approbation unanime de tous ceux que l'avenir du clergé intéresse ? Ce n'est qu'au grand séminaire que les jeunes lévites peuvent pleinement acquérir la science sacrée et recevoir une formation vraiment cléricale. Dans les collèges classiques, des obligations leur incombent qui prennent le meilleur de leur temps : après avoir fait la classe ou exercé la surveillance durant de longues heures, sont-ils en état de se livrer à l'étude de la haute théologie ou de l'Écriture Sainte ? Plus tard, dans l'activité souvent dévorante du ministère, pourront-ils combler les lacunes de leur éducation première ? L'expérience prouve que non.

C'est donc pour obvier à tous ces inconvénients que Monseigneur Moreau vient de porter le nouveau décret qui nous réjouit tous. S'il n'a pas paru plus tôt, c'est que l'état du diocèse ne le permettait pas.

Nous faisons les vœux les plus sincères pour que Sa Grandeur trouve dans la charité de ses prêtres et de ses fidèles les ressources matérielles que va nécessiter le nouvel état de choses, l'application d'une règle infiniment sage déjà mise en vigueur à Montréal.

\*\*\*

M. Edouard Rod, le romancier bien connu, donne en moment des conférences à Montréal, sous le patronage de l'Université McGill. M. Rod est un protestant Genèveois.

Nous avons entendu sa première conférence, à laquelle assistait Mgr l'Archevêque de Montréal, et nous avouons qu'il ne nous a pas enthousiasmé. Loin de là ! S'il faut en croire les rapports des journaux, M. Rod n'a pas été, dans ses autres conférences, plus intéressant. Il n'est ni orateur, ni conférencier. C'est à peine s'il lit bien. La monotonie du ton empêche souvent de saisir les qualités, vraiment réelles, de son style.

M. Rod a émis des idées pour le moins contestables, des théories contradictoires. Entr'autres, il a prétendu qu'il faut bien que les romanciers s'en tiennent aux scènes d'amour libre, d'amour malhonnête, attendu que l'amour honnête n'a pas d'histoire. Voilà une singulière prétention ! voilà une excuse qui a malheur de n'excuser ni M. Rod ni tous les chevaliers du roman sensationnel, du roman de passion !

L'amour honnête a une histoire, une histoire qui console, qui relève, une histoire pleine de salutaires et fortifiantes leçons. C'est le sort de tant d'écrivains de l'ignorer, de la méconnaître plutôt, de se livrer toujours à la peinture de viles passions, d'imaginer de basses intrigues. Aussi, l'influence qu'ils exercent est néfaste. Ils réveillent les mauvais instincts, ils tuent dans les cœurs les germes des nobles sentiments, ils font prendre en dégoût l'humanité, ils font l'éducation du crime ! En vérité, M. Rod a des prétentions que nous ne pouvons approuver. Après la conférence, un certain M. Ingres, par manière de compliment, l'a solennellement qualifié de missionnaire international. Pour notre part, nous avons hâte que ce singulier apôtre en vienne à la dernière page de son évangile et termine la série de ses oracles. Il en aura assez, il en aura même trop dit. On ne peut croire qu'un homme qui soutient de semblables théories soit un bienfaiteur de l'humanité.

\*\*\*

Le 5 mai s'est ouvert en notre église un triduum en l'honneur du bienheureux Innocent V, Pape Dominicain, que l'Église vient de placer sur ses autels.

Nos lecteurs se rappellent que dans son numéro de juin dernier le "Rosaire" a consacré quelques pages à rappeler la vie et les vertus de ce nouveau bienheureux.

ENRICO.



## Son Eminence le Cardinal Bausa

*Le Cardinal Bausa, Archevêque de Florence, décédé le 15 avril, était dominicain.*

*Voici quelques notes biographiques sur l'illustré défunt :*

Le Révérendissime Augustin Bausa est né à Florence, le 28 août 1821. Il reçut l'habit de l'Ordre des Dominicains au couvent de Sainte-Marie-Nouvelle, dans sa ville natale, et à la fin de son année de probation prononça ses vœux, le 9 novembre 1844. Après avoir achevé ses études théologiques dans notre collège de la Minerve, à Rome, le Père Bausa fut envoyé en 1850 dans notre mission de Mossoul, où il remplit les fonctions de secrétaire auprès de Monseigneur Mercial et de Monseigneur Blanchet, Délégués apostoliques en Mésopotamie.

Pendant les huit années de son séjour en Orient, le Père Bausa avait déjà acquis la connaissance de la langue arabe et des mœurs du pays, lorsqu'il fut contraint par l'état de sa santé de rentrer en Italie. Au sortir d'une longue maladie qui mit ses jours en danger, le Père Bausa enseigna d'abord la théologie dans son couvent de Sainte-Marie-Nouvelle, et plus tard, sur la demande de l'archevêque de Florence, au séminaire de cette ville. Il fut tour à tour Vicaire général de la Congrégation de Saint-Marc et Prieur de son couvent de Sainte-Marie-Nouvelle. A un talent éminent comme théologien, le P. Bausa unissait le don de la parole. Pendant dix ans, de 1860 à 1870, chaque dimanche il poursuivait une série de conférences où il exposait en vue des erreurs contemporaines le dogme catholique et où il réunissait au pied de sa chaire, à l'église de San Gaetano, l'élite intellectuelle de Florence. En 1869, il accompagna à Rome l'archevêque de cette ville dont il fut le théologien au concile du Vatican.

Il enseignait de nouveau la théologie au séminaire de Florence, lorsqu'en 1882 il fut appelé par Sa Sainteté Léon XIII à la dignité de Maître du Sacré Palais, laissée vacante par la mort du P. Gatti.

Élevé à la dignité cardinalice en 1887, le Père Bausa fût, peu d'années après, nommé Archevêque de Florence, où il vint de mourir.

**PENSÉE**

---

Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu sans aucun doute, nous le devons encore à nos parents, mais nous le devons aussi pour une grande part à ces éducateurs distingués qui ont pris soin de notre enfance, qui nous ont initiés aux mystères des connaissances humaines ; et qui après nous avoir formé l'esprit et le cœur par leurs vertus comme par leur science, n'ont jamais su se désintéresser de nous et nous ont accompagnés dans la vie de leurs sympathies et de leurs prières.

L'enfant n'est pas en état d'apprécier à leur juste valeur les dévouements multiples dont son âme qui s'éveille est l'objet. Il lui semble tout naturel que l'on se dépense pour lui. — Pardonnons à cet égoïsme qui vient plutôt de son inexpérience que de son cœur. — Mais lorsqu'on a un peu vieilli, un peu pratiqué les hommes et sondé l'égoïsme profond du monde, alors au souvenir de ceux qui nous donnaient d'eux-mêmes sans compter, qui nous livraient si généreusement les trésors de leur savoir, on se sent rempli, pénétré jusqu'aux moëlles d'un sentiment de sincère gratitude. Leur vie à ceux-là semblait liée à la nôtre : on eût dit qu'ils n'existaient que pour nous, que pour nous façonner d'après un idéal.

C'est le secret des âmes religieuses d'être entièrement au prochain, tout en appartenant encore à Dieu. Le sacrifice, le don d'elles-mêmes au Maître de toutes choses a comme centuplé leurs forces, leurs ressources. Elles participent en quelque sorte à l'infinie puissance. Leur charité s'exerce sur les hommes sans que leur amour pour Dieu en souffre. Que dis-je ? Cet amour divin s'accroît en proportion de leur dévouement au prochain. Car elles retrouvent et servent dans les autres les membres de Notre Seigneur Jésus-Christ. En se rapprochant des hommes, en travaillant pour les hommes, c'est de lui qu'elles se rapprochent en vérité, c'est pour lui qu'elles travaillent, comme c'est de lui et de lui seul qu'elles attendent leur récompense.

A. H. B.

---

## MOIS DE MAI

---

### PRÉDICATIONS DIVERSES.

---

ST-HYACINTHE.—	Mois de Marie .....	Les Pères du Couvent
“	Triduum du Bx Innocent V, le 5.	T.R. R. BÉCHET
“	“ “ “ le 6	T.R.P. COLOMBAN
“	“ “ “ le 7.....	M. le Chanoine O'DONNELL
“	Réunion du T. O. le 18 .....	R. P. ROULEAU
MONTRÉAL.—	“ “ le 2 .....	R. P. RONDOT
“	Couvent des Franciscains le 14 .....	R. P. RONDOT
“	Notre-Dame le 28.....	R. P. ROULEAU
OTTAWA.—	1ère Messe le 28.....	R. R. KNAPP

---

### Bibliographie

---

Savonarola—A Sketch—by Reverend

J. L. O'Neil, O.P.

(Boston—Marlier, Collanan & Co.) 1898.

Voici le plus récent ouvrage sur Jérôme Savonarole. L'auteur a consulté tout ce qui a été écrit, en bien ou en mal, sur le célèbre dominicain. Il nous semble donner la note juste, la note vraie,—se garder du dénigrement systématique comme aussi d'une admiration échevelée. Il est plutôt favorable à Savonarole, et c'est avant tout l'étude libre et impartiale de la question qui a déterminé cette faveur. Nous reviendrons longuement sur cet important ouvrage dans un de nos prochains numéros.

---

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE MAI

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 SS. Philippe et Jacques, Ap. T. D.
- 2 S. Athanase, Ev. Conf. Double.
- 3 Invention de la Ste Croix, T. D.
- 4 Ste Monique, Veuve, D.
- 5 S. Pie V, Pape, Conf. de Notre Ordre. T. D. avec octave simple. Indulg. plén. dans les Eglises de Notre Ordre.
- 6 S. Jean devant la porte Latine, D.
- 7 IV<sup>e</sup> Dimanche après l'Octave de Pâques. Octave de Ste Catherine de Sienne, Vierge N. O. Indulg. plén. du Rosaire.
- 8 Rogations. Apparition de S. Michel, arch. T. D.
- 9 Rogations. S. Grégoire de Nazianze, Ev. Conf. D.
- 10 Rogations et Vigile de l'Ascension. S. Antonin, Ev. et Conf. de Notre Ordre. T. D. avec octave simple. Indulg. plén. dans les Eglises de Notre Ordre.
- 11 Ascension de N. S. J. C. T. D. avec octave solennelle. Ind. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
- 12 Bse Jeanne de Portugal, V. N. O. Double.
- 13 Bx Albert de Bergame, Conf. N. O. Double.
- 14 Dimanche de l'Octave de l'Ascension. Bx Egidius, Conf. N. O. Double. Indulg. plén. du S. Nom de Jésus.
- 15 Conversion de S. Augustin, Ev. et Doct. de l'Eglise. Double.
- 16 S. Jean Népomucène, Martyr, D.
- 17 Bx Pierre Jérémie, Conf. N. O. Double.
- 18 Octave de l'Ascension. Solennelle.
- 19 S. Pierre Célestin, Pape, Conf. Double.
- 20 Vigile de la Pentecôte.
- 21 Dimanche. Pentecôte. T. D. avec octave solennelle. Indulg. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
- 24 Quatre-Temps.
- 26 Quatre-Temps.
- 27 Quatre-Temps.
- 28 Dimanche. SS. Trinité, T. D. avec octave solennelle. Ind. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
- 31 Bx Jacques Salomon, Conf. N. O. Double.

AUX RÉVÉRENDIS PÈRES DOMINICAINS,

ST-HYACINTHE.

TRÈS RÉVÉRENDIS PÈRES,

Une jeune religieuse, qu'une maladie de poitrine menaçait de conduire promptement à la tombe, se sentit inspirée, il y a quelques mois, de solliciter auprès de Saint Vincent Ferrer, sinon une guérison complète, du moins une amélioration assez notable dans l'état de sa santé, pour lui permettre de travailler et de se dépenser encore pour sa chère Communauté. Promettant que, si elle était assez bien pour remplir un emploi à l'époque de la fête du grand saint dont elle sollicitait la protection, elle communiquerait cette faveur aux Révérends Pères Directeurs de la revue du ROSAIRE, avec prière de vouloir bien la publier dans l'un de leurs intéressants numéros.

Avant de me rendre au poste que l'obéissance me destine, j'ai voulu m'acquitter de mon humble promesse. Et pour payer la dette de reconnaissance que je viens de contracter envers le bon Saint Vincent Ferrer, je vous prie, Très Révérends Pères, de vouloir bien offrir une prière d'actions de grâces à l'intention de celle qui se souscrit,

Votre bien humble et reconnaissante,

SR STE T...

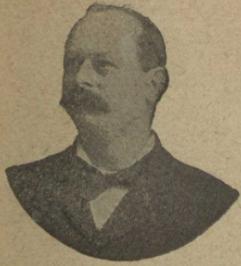
St-Hyacinthe, 5 Avril 1899.

---

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVIAT

---

M. Dr Jos. Charles Dion, (L'Islet) ; M. Hilaire Harpin, (St-Ours) ; Mme A. Brodeur, (Montréal) ; M. Elmore Dufour, (New-Orleans, La.) ; M. Stephen L. Richards, (Kingston, Ont.) ; Mme Vve Pierre Giroux, (St-Sauveur Que.) ; Mlle Nellie A. Ward, Tertiaire dominicaine, (Lewiston) ; Mme A. H. Isaacson, (New-Orleans, La.) ; Mme Jos. Carbonneau, (St-Pie) ; Mme Lucie Rioux, et Mme Vve Benjamin Rioux, (Trois-Pistoles) ; Mme Vve Norbert St-Martin, (St-Aimé) ; Mme Marie-Louise Croteau, (Arthabaskaville) ; Mme Willie D. Park, (Donaldsonville, La.) ; Mme Joséphine Leclair ; Mlle Blanche Hérard, (St-Guillaume) ; Mlle R. Morants.



# JOS. LEDUE,

FERBLANTIER, PLOMBIER

—ET—

Couvreur en Ardoise et en Métal.

Corniches, une spécialité.

136 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

J. E. LANOIX,

Chapelier et Manchonnier,

(SUCC. DE N. MARTEL)

179 rue Cascades, St-Hyacinthe

Assortiment complet de

LINGERIE

Pour Hommes et Jeunes Gens.

JOS. DUPONT,

Fabricant de Vins,

231 —RUE CASCADES,— 231

ST-HYACINTHE, Que.

Spécialités : Vins de Messe et de Table.

Approbation de nos Seigneurs  
les Evêques.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensils  
de Cuisine.

Prix spéciaux aux membres du  
Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, - ST-HYACINTHE.

S. CARREAU,  
NOTAIRE

AGENT D'ASSURANCE

Sur la vie : "Manufacturers'".

Sur le feu : "Liverpool & London  
and Globe," "London &  
Lancashire," "Ætna of  
Hartford."

Bureau : 7 rue du Palais, St-Hyacinthe

# L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,

Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,

Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur

attaché à l'établissement.

Rue St-Antoine, ST-HYACINTHE.



# ALBERT GAUTHIER,

## Ornements d'Eglises, Bronzes et Chasubleries.

Statues de toutes descriptions, Chemins de Croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifique choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, etc,

1677 Rue Notre-Dame **MONTREAL.**

### *La Cie d'Approvisionnements Alimentaires*

De Montreal, (LIMITÉE)

Importe directement des pays de production et tient toujours en stock un grand assortiment de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES pour sanctuaires, CIERGES et CHANDELLES en cire, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES, etc., etc.

FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses à des prix de gros d'importation.

Bureau et entrepôts de Douane :

242, 244, 246, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Envoi de la liste des prix sur demande.

Maison fondée en 1879.



## *Casavant Freres,*

### Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

—o—  
*Orgues a Transmission,  
Electrique Pneumatique ou  
Tubulaire, Soufflerie Elec-  
trique et Hydraulique.*

—o—  
RÉFÉRENCES : Orgues de N.-D. de Montréal, (le plus grand du Canada), de la Cathédrale de Montréal, de la Cathédrale d'Ottawa, de la Cathédrale de St-Hyacinthe, de N.-D. de St-Hyacinthe, de Saint-Joseph d'Ottawa, du Sacré-Cœur d'Ottawa, de St-Anthony's, Montreal, etc.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.



# GRANGER FRERES,

LIBRAIRES-PAPETIERS

Fournitures de Bureaux, Fabrique de Livres Blancs, Impressions, Reliure

1699 RUE NOTRE-DAME, 1699

Téléphone Bell 1183.  
" des Marchands 742.

MONTREAL, Que.

## U. BEAUNOYER,

Peintre-Décorateur et Tapissier

MARCHAND DE

Peintures, Huiles, Vitres, Pinceaux, Matériaux d'Artistes, etc., etc., etc.  
*en gros et en détail.* Un assortiment de 10,000 pièces de Tapissieries, dans les patrons les plus nouveaux, vient d'être ajouté à ce commerce.

LES PRIX DÉFIENT TOUTE COMPÉTITION.

TEL. BELL 237.  
B. P. 179,

95 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

## PAQUET & GODBOUT,

ENTREPRENEURS

D'ÉGLISES,

Et manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes.  
Découpage, Tournage, Plainage et Embouvetage.

SPECIALITE: Ameublements d'Églises et de Maisons d'Éducation.

No. 17 à 31 Rue William, ST-HYACINTHE, P. Q.

## HOMERE FAUTEUX, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENDISTE,

195 RUE GIROUARD,  
(En face de la Cathédrale)

ST-HYACINTHE, Que.

TÉLÉPHONE 40

# EAU DE MELISSE DES CARMES

# BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS - 14 Rue de l'Abbaye - PARIS

SOUVERAINE CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC,  
D'un Prompt secours contre l'Apoplexie, Evanouissement,  
Malaises, etc.

*Se méfier des Contrefaçons.*

*En vente dans toutes les Pharmacies.*

## TISSUS SPECIAUX

— POUR —

### Communautés Religieuses

MÉRINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.

*Envoi d'Echantillons sur demande.*

## ROYER & ROUGIER FRERES,

MAISON PRINCIPALE :

No 9 Place des Voges,  
PARIS.

SUCCURSALE :

No 55 Rue St-Sulpice,  
MONTREAL.

**Eastern  
Townships  
Bank**

Capital : \$1,500,000. Réserve \$835,000

**Bureau Chef: Sherbrooke**

R. W. Heneker, Prés. Wm Farwell, Gér.-gén.  
S. F. Morey, Inspecteur.

BRANCHES:—Waterloo, Que, W. I. Briggs, gérant  
Stanstead, Que, Sidney Stevens, gérant. Cowans-  
ville, Que, J. Mackinnon, gérant. Coaticook, Que,  
B. Austin, gérant. Richmond, Que, W. L. Ball, gér.  
Granby, Que, W. H. Robinson, gérant. Bedford,  
Que, E. W. Morgan, gérant. Huntingdon, Que, E.  
N. Robinson, gérant. Magog, Que, E. P. Olivier, gér.

ST-HYACINTHE, Que., J. Laframboise, Gérant.

**PHARMACIE ST-HYACINTHE**

173 Rue Cascades,



En Face du Marche

ST-HYACINTHE.

Remèdes et Médicaments de toutes sortes, Français, Anglais et  
Américains. Articles de toilette, Parfums, Eau Anti-Ephé-  
lique, Crème de Beauté. Prescriptions et préparations  
de tous genres, une spécialité.

**J. N. E. BRODEUR, Prop.**



**A. BLONDIN & CIE,**  
PLOMBIERS SANITAIRES,  
**ST-HYACINTHE, P. Q.**

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.  
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,  
SPÉCIALITÉS :



Églises, Presbytères et  
Communautés Religieuses.

**S. Bourgeois & Cie.,**

Place du Marché, St-Hyacinthe.

ÉPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLE-  
RIES, VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,  
POÈLES, CHAUX, PLATRE, ETC.

# RAYMOND & FRERE, MAGASIN \* GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lisses.  
Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer  
à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

SPECIALITÉS CHEZ.....

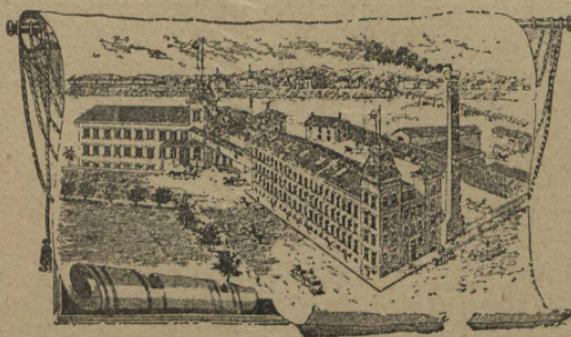
## Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH,  
QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.  
SAY blanc crème.  
ETOFFES pour voiles.  
SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crème et noir.  
SERGE blanche, crème et noire.  
BUNTING blanc, crème et noir.  
CACHEMIRE blanc, crème et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.



J. A. & M. COTÉ

*Successeurs de*

Louis Coté & Frère.

MANUFACTURIERS

DE

**Chaussures**

EN GROS.

*St-Hyacinthe, Que.*

## JOSEPH BRODEUR,

MARCHAND DE

Farines, Provisions, Marchandises Françaises, Américaines et  
...ANGLAISES....

Agent : Farine Forte à Boulanger, provenant du Manitoba (Grenier de  
l'Univers).

“ pour la Farine à Pâtisseries Todd Milling Co., Galt, Ont., Lac des  
Chênes Milling Co., Hull.

228, 234, 242, 244, RUE CASCADES,

**ST-HYACINTHE.**